

No

# JÉSUS COMPATIT

DAVID ROPER

No

## Lecture N° 10

### V. DE LA SECONDE À LA TROISIÈME PÂQUE (suite)

G. Guérison du serviteur du centurion (Mt 8.1, 5-13 ; Lc 7.1-10)

H. Jésus ressuscite le fils de la veuve. (Lc 7.11-17)

I. Question de Jean-Baptiste et réponse de Jésus (Mt 11.2-30 ; Lc 7.18-35)

J. Jésus a les pieds oints dans la maison du Pharisien. (Lc 7.36-50)

### INTRODUCTION

Après le Sermon sur la Montagne, “lorsque Jésus fut descendu de la montagne, de grandes foules le suivirent” (Mt 8.1). À partir de ce moment, Jésus était toujours entouré de grandes foules, partout où il allait (cf. Lc 7.9, 11). Il ne les considérait pourtant pas comme de simples masses de population, mais comme des individus avec des besoins. Son attitude est le mieux exprimée dans un texte de Luc 7.13 : “Le Seigneur la vit [et] eut compassion d’elle”.

Dans cette leçon, qui traite de la sollicitude du Christ, nous continuons notre étude du grand ministère en Galilée. Nos textes contiennent quatre exemples saisissants de cette sollicitude de Jésus envers ceux qui l’entouraient. Tous ces textes se trouvant dans l’Évangile de Luc, cet Évangile deviendra notre première source pour cette étude. Deux des textes ont leurs parallèles dans Matthieu, que nous utiliserons comme suppléments.

### JÉSUS COMPATIT QUAND LES MALADIES ENVAHISSENT NOS FOYERS (MT 8.5-13 ; LC 7.1-10)

Après avoir achevé son discours sur la montagne, Jésus rentra à Capernaüm (Lc 7.1), où il reçut une délégation juive envoyée par un centurion ; ce dernier, ayant peut-être entendu parler de la guérison du fils d’un concitoyen (Jn 4.46-54<sup>1</sup>), implora le Christ de guérir son

serviteur (Lc 7.2-5<sup>2</sup>).

Comme son grade l’indique, le centurion était un officier romain placé à la tête de cent soldats. Ce centurion était en bons termes avec la populace juive, ayant contribué financièrement à la construction de sa synagogue<sup>3</sup>. C’était peut-être ce que l’Écriture appelle un “craignant Dieu”, un païen qui, tout en croyant en l’Éternel, n’était pourtant pas devenu prosélyte (cf. Ac 13.16<sup>4</sup>). Pour le moment, il se faisait surtout du souci pour l’un de ses serviteurs.

Selon les textes, le serviteur était à la maison de l’officier, “paralysé” (Mt 8.6), “sur le point de mourir” (Lc 7.2). Le récit de Luc signale que le serviteur était “très cher” à son maître (7.2). La Bible du Semeur traduit : “Or, son maître tenait beaucoup à lui.” Si vous avez vu un bien-aimé — ami, parent, quelqu’un de votre foyer — sérieusement malade, vous comprenez le souci du centurion. À de tels moments, il nous arrive de nous demander si Jésus compatit avec nous ; cette histoire nous dit que oui.

Quand Jésus répondit à la requête en allant vers la maison du militaire, ce dernier lui fit envoyer un message disant qu’il n’était pas digne que le Christ entre chez lui. Ainsi, il reconnaissait l’autorité spirituelle de Jésus (Lc 7.6-8). “Après

---

centurion, se sentant indigne de Christ, s’adressait à lui seulement à travers ses envoyés.

<sup>2</sup> Les deux incidents se ressemblent, en ce que les deux concernent une guérison “à distance”.

<sup>3</sup> On peut toujours voir à Capernaüm aujourd’hui les ruines d’une synagogue datant du premier siècle.

<sup>4</sup> Un “craignant Dieu” avait foi en le seul Dieu véritable, mais n’était pas devenu prosélyte par la circoncision (dans le cas d’un homme).

---

<sup>1</sup> Dans le récit de Matthieu, le centurion s’adressa directement à Jésus, alors que dans celui de Luc, l’officier lui envoya des émissaires. Les deux descriptions de l’incident peuvent s’avérer vraies, ou bien peut-être que le

l'avoir entendu, Jésus (plein) d'admiration dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le dis, je n'ai trouvé chez personne, même en Israël, une si grande foi" (Mt 8.10<sup>5</sup>). "Et à l'heure même le serviteur fut guéri" (Mt 8.13b).

Bien que Jésus ne marche plus sur la terre, et que l'époque de ses miracles est révolue, le Seigneur est toujours plein de compassion pour nous quand la maladie envahit notre foyer ; il nous accorde la force nécessaire pour vivre chaque jour (Hé 13.5-6).

Il existe pour l'âme lasse  
Un abri : c'est Jésus.

Quand dans la nuit gronde l'orage,  
Je viens à toi, Seigneur ;  
Pour y puiser force et courage,  
Je m'abrite en ton cœur<sup>6</sup> !

### JÉSUS COMPATIT QUAND LA MORT BRISE NOTRE CŒUR (LC 7.11-17)

"Il se rendit le jour suivant dans une ville appelée Naïn" (Lc 7.11), à une distance d'environ 32 kilomètres au sud, sud-ouest de Capernaüm<sup>7</sup>. Au moment où Jésus, avec ses disciples et la foule toujours présente, s'approchaient de la porte de la ville, "voici qu'on portait en terre un mort, fils unique de sa mère, qui était veuve" (v. 12).

À cette époque, on considérait qu'une veuve était comme sans ressources. Cette veuve avait perdu son mari, soit, mais elle avait toujours un fils pour l'aider. Puis une deuxième tragédie l'avait privée de son fils et créé pour elle un avenir désespéré. Certains qui lisent ces mots comprennent la douleur de cette femme. Quand vous avez perdu la personne que vous aimiez plus que la vie elle-même, c'était comme si l'on vous arrachait le cœur. Jésus peut-il compatir quand la mort nous brise le cœur ? Selon le verset 13, quand le Seigneur vit la veuve de Naïn, il "eut compassion d'elle". Il ressent cette même compassion lorsque la douleur remplit nos yeux de larmes (Jc 5.11).

<sup>5</sup> La foi du centurion poussa Jésus à prédire que beaucoup de non-Juifs viendraient ("de l'Orient et de l'Occident") pour faire partie de son royaume, alors que beaucoup de Juifs ("les fils du royaume") seraient refoulés (Mt 8.11-12).

<sup>6</sup> R. Saillens, "Il existe pour l'âme lasse" (Paris et Liège : *Chante Mon Cœur*, 1990), N° 225, avec permission.

<sup>7</sup> Voir la carte à la page 6.

Après avoir dit à la femme de ne pas pleurer, Jésus "toucha le cercueil<sup>8</sup>" et dit au mort, "Jeune homme, je te le dis, lève-toi !" (v. 14). " Et le mort s'assit [preuve que son corps était guéri] et se mit à parler [preuve que son esprit lui était rendu]" (v. 15a).

Cette première résurrection dans les récits du ministère de Jésus<sup>9</sup> ne fut en fait qu'une continuation de ce qu'il faisait déjà : guérir les malades. Les deux sortes de miracles renversaient les effets de la dévastation du corps physique. Tous ceux qui, aujourd'hui, prétendent guérir le corps devraient pouvoir aussi ressusciter les morts<sup>10</sup>.

Lorsque le jeune homme s'assit, "tous furent saisis de crainte ; ils glorifiaient Dieu et disaient : Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple" (v. 16).

La partie la plus touchante de l'histoire se trouve à la fin du verset 15 : "Jésus le rendit à sa mère". Nous imaginons la tendresse sur le visage du Christ, au moment où il mit la main du jeune homme dans celle de sa mère, et les larmes sur le visage de celle-ci, pendant qu'elle essayait de comprendre ce qui venait d'arriver.

Nous ne vivons plus à l'âge des miracles, mais cela ne signifie pas que Jésus n'est pas touché quand la mort nous déchire. Il nous donne la force qu'il nous faut (Jr 16.19) ; et nous attendons ce grand jour où il ressuscitera les morts et nous réunira avec ceux que nous aimons (1 Th 4.13-18).

Qu'il est doux de se dire :  
L'Éternel pense à moi ;  
Il sait quand je soupire,  
Quand je suis dans l'effroi.  
Il recueille mes larmes,  
Il veut les adoucir ;  
À toutes mes alarmes  
Il daigne compatir.

Oh ! viens dans ma détresse,  
Me protéger, Seigneur,  
Et sois ma forteresse

<sup>8</sup> Le mot grec traduit par "cercueil" pourrait se référer à une sorte de brancard en bois, utilisé pour porter les corps des morts (une "civière" - BDS).

<sup>9</sup> L'impact sur la foule suggère qu'il s'agit de la première résurrection opérée par Jésus. Il y avait eu des résurrections à l'époque d'Elie et d'Elisée (1 R 17.17-24 ; 2 R 4.32-37), mais c'était plusieurs siècles avant l'époque de Jésus.

<sup>10</sup> Pierre, qui pouvait guérir les malades (Ac 9.32-35), pouvait également ressusciter les morts (Ac 9.36-43).

Au jour de la terreur<sup>11</sup>.

## JÉSUS COMPATIT QUAND LE DOUTE TORTURE NOTRE ESPRIT (MT 11.2-30 ; LC 17.18-35)

La nouvelle de cette résurrection se répandit “dans la Judée<sup>12</sup> tout entière et dans tous les environs” (Lc 7.17). Or, selon Flavius Josèphe, Jean-Baptiste était emprisonné dans le palais d’Hérode à Machéronte, en Pérée, sur les rives est de la Mer Morte<sup>13</sup>.

Lorsque les disciples de Jean lui racontèrent ce que faisait le Christ, il envoya deux d’entre eux<sup>14</sup> pour demander au Seigneur : “Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?” Le mot grec traduit par “celui qui doit venir” est celui que Jean avait utilisé plus tôt, lorsqu’il avait parlé de “celui qui vient après moi” (Mt 3.11).

Jean n’ayant aucunement hésité avant de déclarer que Jésus était le Messie (celui qui devait venir) (Jn 1.29-36 ; 3.23-30), quelques commentateurs hésitent à croire qu’il pouvait avoir douté momentanément. Mais la Bible ne peint pas ses héros en hommes parfaits. Si nous prenons ce texte dans son sens le plus direct, nous devons croire que, seul au fond de sa cellule sous le Château Noir, Jean luttait avec sa foi.

Il n’est pas difficile de comprendre cela. D’abord, cet homme vigoureux des déserts se trouvait dans une inactivité forcée et ce, depuis plusieurs mois. Cela dut travailler son esprit et rendre plus difficile d’écarter les pensées sombres et dévastatrices.

En outre, Jésus ne suivait pas le plan attendu par Jean. Celui-ci avait imaginé le Messie maniant vigoureusement sa hache de guerre, nettoyant entièrement “son aire de battage” (Mt 3.12<sup>15</sup> - BDS). Jean avait probablement la même

---

<sup>11</sup> Chaband-Latour, “Seigneur, dans ma souffrance” (Paris et Liège, *Chante Mon Cœur*, 1990), N° 384, avec permission.

<sup>12</sup> Le mot “Judée” dans ce verset peut indiquer soit “le pays des Juifs” (la Palestine), soit la province de la Judée.

<sup>13</sup> Voir carte à la page 6.

<sup>14</sup> Le fait que Jean gardait un contact avec ses disciples suggère qu’il jouissait de privilèges tels que ceux de Paul lorsque ce dernier était emprisonné à Césarée (Ac 24.23).

<sup>15</sup> Les prophéties de Jean au sujet de la “cognée mise à la racine des arbres” (Mt 3.10 ; cf. Lc 3.9) et du nettoyage de l’aire furent probablement accomplies en partie lors de la destruction de Jérusalem (70 ap. J.-C.). Leur réalisation ultime aura lieu au jour du jugement.

conception matérialiste du royaume que tout Juif de l’époque (y compris les apôtres, cf. Ac 1.6), selon laquelle le Seigneur lèverait une armée pour vaincre Rome et pour chasser de Jérusalem les chefs impies d’Israël<sup>16</sup>. Jean pensait aussi, sans doute, que le Christ le libérerait de sa prison avant de punir Hérode. Au lieu de tout cela, Jésus se contentait de parcourir le pays, enseignant et guérissant les gens.

Connaissant Hérode et Hérodiad, Jean savait sans doute que sa mort était imminente. Dans ces circonstances, il n’est pas surprenant qu’il cherchait à se rassurer, en se posant la question de savoir s’il avait en effet accompli son ministère divin ou si, au contraire, il avait échoué. Pour toutes ces raisons, il envoya ses disciples interroger Jésus à ce sujet.

La plupart d’entre nous se sont posés des questions au sujet de leur foi, à un moment ou à un autre, et certains ont même connu le noir tourment du doute. Il nous faut savoir que, si nous ne fermons pas la porte à Dieu, lui-même, de son côté ne nous fermera pas la porte. Aussi longtemps que notre cœur honnête continue de sonder la Parole, le Seigneur restera patient avec nous, comme avec tout enfant (Lc 8.15 ; 1 P 2.2 ; 1 Tm 1.16). Quand le doute nous torture l’esprit, Jésus compatit.

Les disciples de Jean trouvèrent Jésus au moment où le Seigneur s’affairait à guérir beaucoup de gens. À leur question, il ne gronda pas : “Vous n’avez pas honte de poser ce genre de question ?” Au lieu de cela, il leur dit : “Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, *la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres*” (Lc 7.22). Il s’agit d’une référence à des prophéties messianiques bien connues d’Ésaïe (35.5 ; 61.1). Jésus désirait manifestement montrer à Jean-Baptiste que, bien que le Messie ne suive pas nécessairement le programme que les hommes avaient imaginé pour lui, il suivait bien le plan de Dieu.

À cette réponse, Jésus ajouta : “Heureux celui

---

<sup>16</sup> Les mots énigmatiques de Jésus en Matthieu 11.12 se réfèrent peut-être à Jean et aux autres qui voulaient précipiter la venue du royaume, au lieu de laisser à Dieu le soin de réaliser son plan selon sa chronologie.

pour qui je ne serai pas une occasion de chute !" (Lc 7.23<sup>17</sup>). D'autres avaient déjà été offensés par les déclarations de Jésus (Mt 13.57), et il ne voulait pas que Jean se trouve parmi ceux-là. Il disait donc à Jean : "Garde ta foi !" Selon une paraphrase, Jésus dit : "Heureux celui qui ne perd pas confiance en moi"<sup>18</sup>."

La question de Jean provoqua deux discours de Jésus, dont le premier justifia Jean (Lc 7.24-30). J. W. McGarvey écrit cette pensée encourageante : "Un acte ne forge par un caractère, et un doute ne le détruit pas"<sup>19</sup>."

Jésus souligna le fait que Jean était bien le messager décrit dans la prophétie de Malachie (Lc 7.27 ; Ml 3.1 ; cf. Mt 11.10 ; Mc 1.2), "l'Élie qui devait venir" (Mt 11.14 ; Ml 3.23). Il dit même que "parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a pas de plus grand que Jean" (Lc 7.28a). Quelle recommandation !

Puis Jésus ajouta ces paroles étonnantes : "Cependant, le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui" (Lc 7.28b). Après ce qu'il venait de dire sur Jean, cette phrase ne pouvait signifier qu'une seule chose : Jean n'avait jamais fait partie du royaume. Selon "un vieil adage de jurisprudence, 'le moindre des plus grands est plus grand que le plus grand des moindres', ce qui signifie que le plus petit diamant est plus précieux que le plus grand des silex"<sup>20</sup>." Jean avait préparé le chemin du royaume (l'Église), mais nous, vous et moi, avons le privilège encore plus exaltant d'en faire partie intégralement !

Jésus déclara ensuite qu'en se faisant baptisé par Jean, le peuple avait "justifié Dieu" (Lc 7.29). Par contre, dit Jésus toujours, les chefs des Juifs n'avaient pas répondu à l'enseignement de Jean : "en ne se faisant pas baptiser par lui, [ils] ont rejeté le dessein de Dieu à leur égard" (Lc 7.30).

---

<sup>17</sup> Ceci fut apparemment la dernière communication entre Jésus et Jean. Le texte ne nous fournit pas la réponse de ce dernier au message de Jésus ; mais le fait que, plusieurs années plus tard, Matthieu et Luc pouvaient écrire cette recommandation élogieuse de Jésus au sujet de Jean suffit pour nous convaincre que, avec l'aide du Seigneur, Jean a pu vaincre ses doutes.

<sup>18</sup> *Le Livre* (Fontenay-sous-Bois, Editions Farel), 122.

<sup>19</sup> J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 282.

<sup>20</sup> McGarvey et Pendleton, 283.

Commença alors le deuxième discours, sur l'incrédulité qui étonnait et attristait Jésus. Il réprimanda les Pharisiens, les comparant à des enfants qui refusaient obstinément d'être satisfaits : eux qui avaient critiqué Jean pour son ascétisme, accusaient Jésus, à présent, pour sa sociabilité (Lc 7.31-34). Il fit des "reproches sévères aux villes dans lesquelles avaient eu lieu la plupart des miracles<sup>21</sup>, parce qu'elles ne s'étaient pas repenties" (Mt 11.20 ; cf. 21-24).

Le cœur du Christ, devenu lourd de ces fardeaux, se tourna ensuite vers le Père, et une prière sortit de ses lèvres, une prière de reconnaissance envers Dieu de ce qu'il avait "caché ces choses aux sages et aux intelligents [comme les Pharisiens, qui se considéraient comme sages (Jn 9.40)] et (...) [les avait] révélées aux enfants [ceux qui étaient assez humbles pour comprendre leur besoin (Mt 5.3 ; 18.3)]" (Mt 11.25). Jésus se tourna alors vers la foule et offrit cette grande invitation.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug<sup>22</sup> sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger (Mt 11.28-30).

Beaucoup de gens luttent avec les problèmes de la vie. Si nous en faisons partie, si nous sommes troublés par nos doutes, comme Jean, nous pouvons nous réjouir, car Jésus compatit :

Quand, écrasé, courbant la tête,  
Tu te nourris de tes malheurs,  
Ou que le désespoir te guette,  
Te livrant aux pires frayeurs.

Quand, affaibli, tu perds courage  
Dans ton service pour Jésus ;

---

<sup>21</sup> Chacune de ces villes était située à peu de distance de Capernaüm.

<sup>22</sup> "Pièce de bois qu'on met sur la tête des boeufs pour les atteler" - *Le Petit Robert* (Paris, *Nouveau Petit Robert*, 1996), 1230. Dans la Bible, le joug représente généralement un fardeau non désiré (Es 9.4 ; Jr 27.12 ; Ac 15.10 ; Ga 5.1 ; 1 Tm 6.1). Dans l'illustration de Jésus, cependant, le joug représente le lien entre le croyant et le Christ, la relation dans laquelle Jésus portera le poids majeur du fardeau, si le croyant le lui permet. C'est pourquoi il dit que son joug est "aisé" et son fardeau "léger".

Quand, lassé du pèlerinage,  
Ton œil ne le discerne plus :

Fixe les yeux sur le Maître,  
Viens sous son merveilleux regard,  
Et tu seras, dans tout ton être,  
Vivifié, pour lui mis à part<sup>23</sup>.

### JÉSUS COMPATIT QUAND LE PÉCHÉ INONDE NOTRE VIE (LC 7.36-50)

Luc 7.36 nous surprend quelque peu. Immédiatement après qu'il avait fustigé les Pharisiens (7.30-35), le texte nous dit : "Un des Pharisiens pria Jésus de manger avec lui" (v. 36<sup>24</sup>). Ce Pharisien se nommait Simon (v. 40), et l'histoire de cette invitation et de la visite de Jésus chez lui a été appelée "l'un des incidents les plus touchants de tout le ministère de Jésus<sup>25</sup>".

Faisons la différence entre ce récit et l'incident qui eut lieu vers la fin de la vie du Christ, où une femme lui oignit les pieds (Mt 26.6-13 ; Mc 14.3-9 ; Jn 12.3-8). Certes, quelques détails de ces deux textes se ressemblent<sup>26</sup>, mais tout le reste — le lieu, la chronologie, les participants — est différent. Disons aussi au passage que rien ne soutient dans les Écritures l'idée populaire selon laquelle la femme pécheresse de Luc 7 serait Marie Madeleine<sup>27</sup>.

Concernant à notre histoire, nous ne savons pas exactement pourquoi Simon voulait que

Jésus vienne chez lui. Mais, quelle qu'ait été sa raison, il manqua manifestement d'hospitalité (vs. 44-46). Par contraste, nous lisons l'histoire d'une femme pécheresse qui s'invita toute seule au banquet et se mit debout derrière Jésus. "Elle pleurait et se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus, puis elle les essuyait avec ses cheveux, les embrassait et répandait sur eux du parfum" (v. 38).

Simon, stupéfait, se dit : "Si cet homme était prophète<sup>28</sup>, il saurait qui est la femme qui le touche et ce qu'elle est : une pécheresse" (v. 39). Ce Pharisien, qui pensait discerner la personne de Jésus, révélait en réalité sa propre condition spirituelle.

De son côté, Jésus connaissait les pensées de Simon. Il raconta donc une parabole brève mais belle<sup>29</sup>, celle des deux débiteurs, où il enseigna que celui qui ignore ses besoins spirituels (comme ce fut le cas du Pharisien), "aime peu". Par contre, la femme qui avait beaucoup péché se rendait compte qu'elle était incapable de payer la dette de son péché. Ainsi, elle fut pardonnée, car elle avait aimé "beaucoup" (v. 47).

Vous est-il arrivé d'être accablé par le péché ? De passer une nuit blanche, angoissé par quelque chose que vous avez fait ou dit ? Connaissez-vous la douleur d'une conscience qui vous accuse ? Ceci est le lot de tous, car nous sommes tous des pécheurs (Rm 3.23), incapables de payer la dette de nos péchés (Rm 6.23). Combien il est merveilleux de savoir que Jésus compatit lorsque le péché inonde notre vie, de nous rendre compte que, si nous admettons notre péché et nous tournons vers lui<sup>30</sup>, il nous pardonnera et nous libérera (Ga 5.1) !

Quand ton pauvre cœur devient tiède,  
En perdant ton premier amour ;  
Quand le péché caché t'obsède,  
Te tourmentant de nuit, de jour :

Fixe les yeux sur le Maître,  
Viens sous son merveilleux regard,  
Et tu seras, dans tout ton être,

<sup>23</sup> J. Hunter, "Quand écrasé, courbant la tête" (Paris et Liège, *Chante Mon Cœur*, 1990), N° 314, avec permission.

<sup>24</sup> Le texte n'identifie pas le lieu, mais dit simplement la "ville".

<sup>25</sup> B. S. Dean, "Un schéma de l'histoire du Nouveau Testament", *Vérité pour Aujourd'hui*, Vol. 2, N° 6 : 18.

<sup>26</sup> Les deux eurent lieu dans la maison d'un prénommé Simon, mais le premier était Pharisien et le deuxième un lépreux guéri. Simon était un nom très répandu à l'époque ; neuf personnes de ce nom sont mentionnées dans le Nouveau Testament. Dans les deux incidents, Jésus fut oint de parfum, mais les femmes étaient différentes et les résultats aussi.

<sup>27</sup> Bien que Marie-Madeleine soit mentionnée peu de temps après cet incident (Lc 8.2), elle faisait partie d'un groupe non mentionné auparavant. Il est également vrai que Marie-Madeleine avait été possédée par un démon (Lc 8.2), mais McGarvey observe qu'il n'existe "aucun lien entre le péché et la possession démoniaque. Le premier implique une négligence des règles de conduite religieuse établies, alors que le second n'implique aucun péché particulier. Cette affliction ne constituait jamais un reproche, mais seulement un malheur" - McGarvey et Pendleton, 291.

<sup>28</sup> Certains manuscrits disent "le prophète", en référence au Messie (Dt 18.15).

<sup>29</sup> Bien que le texte ne l'identifie pas comme telle, on la considère généralement comme une parabole.

<sup>30</sup> Vous voudrez dire à vos auditeurs comment faire ceci.

Vivifié, pour lui mis à part<sup>31</sup>.

## CONCLUSION

Dans cette leçon, nous avons considéré quatre illustrations du fait que Jésus compatit avec nous : il compatit devant la maladie qui envahit notre foyer, devant la mort qui nous brise le cœur, devant le doute qui nous torture l'esprit, devant le péché qui inonde notre vie. Pierre écrivit : "Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève en temps voulu. Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous" (1 P 5.6-7).

Voyons à présent une application générale de la dernière histoire de cette leçon : ceux qui se rendent compte de la compassion de Jésus et de ce qu'il a fait pour eux l'aimeront beaucoup — et ils montreront cet amour. Le Seigneur nous a couverts de bénédictions. L'aimons-nous ? Exprimons-nous cet amour ?

## NOTES

Voici une organisation différente de cette série d'histoires : (1) Jésus traite avec bienveillance les gens du dehors (le centurion) ; (2) Jésus traite avec bienveillance les personnes seules (la veuve de Naïn) ; (3) Jésus traite avec bienveillance les gens qui posent sincèrement des questions (Jean) ; (4) Jésus traite avec bienveillance les pécheurs qui se repentent (la femme pécheresse)<sup>32</sup>.

Chacun des quatre incidents de cette leçon pourrait fournir la base d'une prédication. Le récit de la lutte de Jean avec sa foi est particulièrement touchant. On pourrait y consacrer un sermon intitulé : "Tout le monde passe une mauvaise journée de temps en temps".

Puisque cette leçon traite de la première résurrection dont parlent les Évangiles, vous pourriez prêcher sur toutes les résurrections de Jésus (cf. Lc 8.41-56 ; Jn 11.1-46), et l'intituler : "Lorsque Jésus assistait aux obsèques". Quelqu'un a dit que Jésus dérangeait chaque cérémonie de funérailles à laquelle il assistait — en ressuscitant le mort.

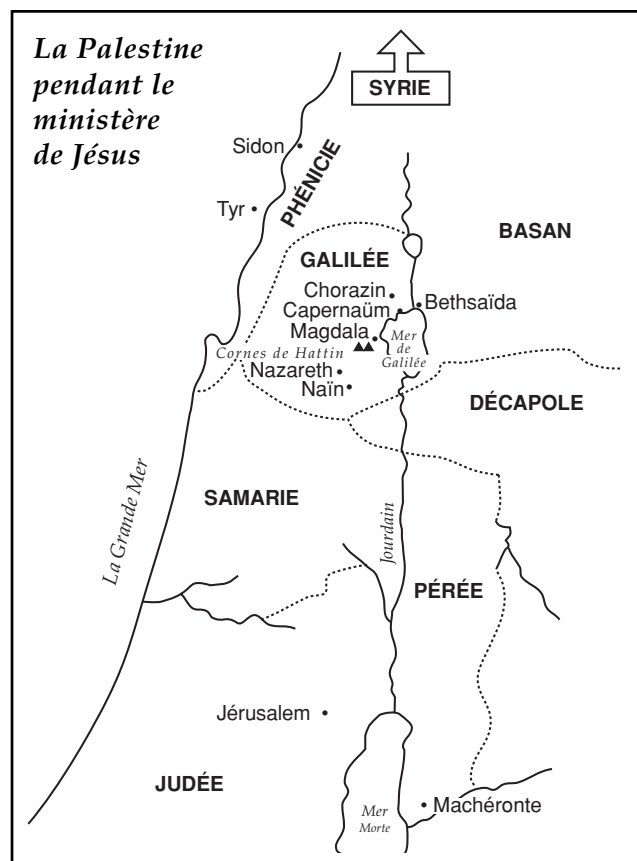
La phrase : "Le Seigneur (...) eut compas-

<sup>31</sup> J. Hunter, loc. cit.

<sup>32</sup> Ken Miller, *Jesus Christ, the Saviour of All Men* (Lubbock, Tex. : Sunset International Bible Institute, 1984), 26.

sion d'elle" pourrait servir de base pour une prédication sur "La compassion du Christ". Vous pourriez aussi prêcher sur la merveilleuse invitation de Matthieu 11.28-30. Voici une autre idée : Luc 7.30 pourrait être utilisé pour un sermon sur "Le plan de Dieu pour votre vie".

Dans notre texte, Jésus utilisa le mot "Heureux". Vous pourriez prêcher sur "Les autres Béatitudes de Jésus", prenant les autres passages où il prononça la formule : "Heureux celui (...)", à part ce qu'il dit en Matthieu 5 et Luc 6. Voici quelques passages pour vous aider à démarrer : Matthieu 11.6 ; 13.16 ; 16.17 ; 24.46 ; Luc 10.23 ; 12.37-38, 43 ; 14.15 ; Jean 13.17 ; 20.29.



## LE JOUG DE DIEU

Une petite fille interrogea son père au sujet du joug mentionné en Matthieu 11.29-30. Le père répondit : "C'est quelque chose qu'on met autour du cou d'un animal." L'enfant réfléchit, puis dit : "Comme si Dieu mettait son bras autour de notre cou !"